L'Ami américain
(Wim Wenders, 1985)

Revoir

L'indéfini des alentours

par Jean-Michel Hellio le 20.01.2011

Quelques années avant de prendre son envol pour Paris, Texas, Wim Wenders réalise en 1976 un film à l'identité énigmatique. Coincé entre l'Allemagne, la France, et les Etats-Unis, L'Ami américain promène sur les écrans des salles obscures le désespoir d'un monde vieillissant, sur fond de commerce d'art, de lutte à mort dans un train lancé à toute vitesse, et de râle ultime entendu au hasard des guet-apens nocturnes.

L'Ami américain est l'histoire d'une alliance contre nature entre Tom Ripley (Dennis Hopper), truand notoire, à ses heures trafiquant de tableaux, et Jonathan Zimmermann, artisan encadreur à Hambourg. Mort en sursis condamné par une leucémie, celui-ci accepte moyennant finance d'accomplir deux meurtres, plongeant ainsi dans une toile d'araignée, suivi par un énigmatique ange gardien, lui-même pris au piège de la répétition.

Dans cette libre adaptation du roman de Patricia Highsmith, Ripley s'amuse, tous les ingrédients du film noir des années cinquante sont revisités, comme passés au crible d'une mémoire cinéphilique européenne en quête d'identité. Polar à la facture classique, lyrique à souhait, toujours en équilibre sur le fil du rasoir, L'Ami américain explore une atmosphère poisseuse, lustrée par l'indéfini des alentours, profondément tailladée par le poids mort des apparences. Issus de ce monde, les personnages réduits à des présences résiduelles (quand il ne s'agit pas d'autistes lancés à travers l'insignifiance du réel) voient leurs desseins obscurs participer à la dramatisation d'un espace qui déroule la beauté mortifère des paysages. Le cinéaste allemand convoque ici son double afin de nous conter l'histoire de son errance et de son propre déracinement, laissant le protagoniste faire corps avec un récit où les figures du genre se suivent et se ressemblent. Une déambulation qui emprunte les chemins de traverse, peut-être pour mieux nous parler aussi d'une obsession, celle du "cadre", hors duquel la mort rôde, et d'un cinéma qui, s'il s'arrêtait d'errer, ne pourrait trouver que sa propre mort. En permanence, la jungle urbaine, morbide est filmée comme un décor mobile aux couleurs cauchemardesques d'un quotidien tissé de tensions, nourri d'échecs sanglants. L'image avec sa lumière bleu de Hambourg, grise de la Seine dans un Paris devenu crépusculaire, verte d'une salle de billard, rehaussée d'un rouge éruptif, dérive vers des lieux déserts et blafards, et capture des personnages hallucinés ou figés entre deux déambulations, deux dérives.

Film à la fois contemplatif et douloureux, L'Ami américain prend le parti d'un hyperréalisme affûté, non sans évoquer le sujet hopperien par excellence : la solitude. Un quart de siècle après sa sortie, cet ingénieux mariage du polar américain et du film d'auteur européen n'a rien perdu de sa force dramatique répondant avec audace à l'enjeu de la modernité. Le bonheur que procure la « redécouverte » de cette cavale meurtrière (la vision des scènes coupées éclaire sur le choix du processus dramatique) s'explique en partie par la musique, envoûtante, composée par Jürgen Knieper, et, plus encore, par l'ambiance fiévreuse obtenue à partir de la photo signée Robby Müller, incontestablement magnifiée par le DVD. Si Wim Wenders se love si habilement dans le cocon hollywoodien d'un genre aux codes éprouvés, c'est pour mieux y développer son propre langage, et insister davantage sur l'interaction étroite entre ces deux rives de la cinéphilie. A ce sujet, les commentaires du cinéaste, présentés dans les suppléments, nous renseignent sur la nature de ce lien insécable et sur ses multiples expressions.

Au-delà de sa trame réaliste, à la fidélité apparente, L'Ami américain nous parle de la fonction de l'image tiraillée entre le vrai et le faux, prisonnière de l'artifice et de son attraction, mais aussi de la solitude des hommes, coincés qu'ils sont entre la souffrance des corps et le déchirement des âmes. (Distributeur : Wild Side Vidéo).

par Jean-Michel Hellio le 20.01.2011
Site Revue Eclipses - Copyright